

NOTRE EDITION Speciale Annuelle.

Revue Commerciale et Financière.

L'ABELLE publiera cette année, comme précédemment, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1902-1903 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser le public sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières d'actualité, de l'abondance et la variété placent même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt très grand, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les États voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et au-delà.

L'occasion sera donc exceptionnelle pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux. Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

Fondée le 1er septembre 1827, L'ABELLE accomplira donc ce jour la sixième centième année d'existence.

Encore la question de Panama.

Plus que jamais, la question du canal de Panama préoccupe l'opinion publique, non seulement dans les Etats du Sud et particulièrement en Louisiane, mais aussi dans les Etats du Nord et de l'Est. Toute l'Union est, en effet, éminemment intéressée à la ratification du traité et à l'exécution des travaux de construction, car il en doit résulter d'immenses bienfaits pour l'humanité entière. On a beau étudier la question et la retourner dans tous les sens, on ne trouve nulle part les raisons qui puissent justifier l'opposition acharnée que l'on fait à l'entreprise.

Les Colombiens eux-mêmes ne peuvent que gagner à sa mise en exploitation, puisqu'elle fait de leur territoire le passage de toutes les grandes expéditions commerciales du globe.

Depuis, à mesure qu'approche l'époque de la ratification, nous voyons les oppositions grandir et se multiplier. Si nous en croyons les derniers rapports qui nous arrivent soit de Washington, soit de Bogota, le Sénat de la Colombie ne compterait que sept membres en faveur du projet.

Dix-sept autres lui seraient formellement opposés; ils ne céderaient que en retour de modifications radicales qui équivalaient à l'annulation du traité et que le gouvernement de Washington ne peut accepter à aucun prix.

Dans de pareilles conditions il devient inutile de prolonger des négociations qui ne peuvent aboutir à aucun résultat et nous recommandons au Président et au Congrès de l'Union à jouer un rôle décisif. Les autorités de Washington ont signé un traité que l'exécutif de la Colombie a adop-

ta également. Elles s'en tiennent là et elles ne céderont pas un pouce de terrain gagné. Les Etats-Unis n'ont rien à perdre en cette affaire, et ils ont une glorieuse revanche à prendre du côté du Nicaragua; car le canal se construit, au détriment de la Colombie, sinon à son bénéfice.

LES MALADRESSES

DE M. ROOSEVELT.

Il nous est pénible d'avoir à revenir aujourd'hui sur cette lamentable question du lynchage, qui est une des grandes calamités de notre époque, et surtout d'y mêler si malheureusement le nom du Président des Etats-Unis. Dans toute autre occurrence, cette intervention spontanée que rien ne motivait, serait un fait très regrettable.

Dans les circonstances actuelles, c'est une maladresse impardonnable; la plus grossière, la plus monstrueuse de toutes les injures. Que M. Roosevelt réproche les excès des lynchages, à la bonne heure. Il est en cela d'accord avec les honnêtes gens de tous les partis et de tous les pays; mais c'est à condition qu'il ait commencé par réprocher solennellement les criminels dont les attentats ont provoqué ces représailles.

Pourquoi affecter de garder le silence et laisser le justice suivre son cours, quand il s'agit d'un des deux races et de se livrer à des manifestations d'indignation, quand il s'agit de l'autre?

La race épargnée n'a-t-elle pas le droit de croire que tous les droits sont de son côté, et tous les torts de celui opposé? Malheureusement, nous connaissons trop bien M. Roosevelt.

Il a commis une lourde faute, en exaltant outre mesure certains hommes de couleur. Ces derniers en ont conçu une monstrueuse idée d'eux-mêmes et de leurs droits, et ils se sont crus tout permis. De là les excès odieux auxquels ils se livrent depuis quelque temps.

Voilà la faute qu'a commise M. Roosevelt et que, suivant sa lamentable habitude, il ne veut pas reconnaître.

La lettre qu'il vient d'adresser au gouverneur Durbin, de l'Indiana, peut occasionner des maux incalculables. Il ne le perçoit pas et continue à suivre sa politique aussi aveugle que maladroit au détriment du bon sens et de la tranquillité publique. Il a, sans le vouloir, semé le désordre. Dieu veuille qu'il ne récolte pas la tempête!

Les Trois Glorieuses.

Ils étaient trois combattants qui, l'avant-dernière année, se rendaient péniblement à la colonne de juillet pour commémorer l'événement révolutionnaire qui valut à Charles X la perte de son trône.

L'année dernière, ils n'étaient plus... qu'un, et cet unique survivant des trois journées de juillet 1830, le père Gallichet, accomplit d'un pas ferme encore le pèlerinage du souvenir à la place de la Bastille.

Cette année, il n'y a plus personne. Le pauvre vieux Gallichet est cloué par un lumbago sur son lit de vieillesse... il a

quatre vingt quatorze ans; il se trouve hospitalisé dans un asile privé où il est soigné... comme les autres, en salle commune. Sa femme est morte depuis peu et il a perdu, de ce chef, une partie de son viager. Il est très attristé — et un peu faible d'esprit. Néanmoins il espère se relever pour faire son pèlerinage l'an prochain.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Robert Pitkin vient de remporter un bien beau succès dans le "Mikado", il a, en quelque sorte, rejoint le chef d'œuvre de Gilbert et Sullivan. Il est vrai qu'il est puissamment aidé par miss Kendall et M. Lightwood.

A la grande joie du public le "Mikado" restera toute la semaine sur l'affiche.

WEST END.

La famille Pacheco, le vitrapepe plus intéressant que jamais avec ses vues instructives et amusantes et surtout l'orchestre militaire Veazy attirent toujours la foule au West End.

Dimanche soir, première apparition d'une artiste de renom, comédienne et chanteuse d'élite Miss Magda Matland. Elle fera son début au West End et son succès est assuré d'avance.

DEPECHE S

Télégraphiques

Pian du Président Castro.

New York, 13 août.—Le président Castro, du Venezuela, forme le plan, d'après le bruit qui court à New York, de retirer le commerce du Venezuela aux îles de Curaçao et de Trinidad à cause de l'aide qu'elles ont donnée à l'insurrection récente contre le gouvernement vénézien.

Les insulaires anglais et hollandais dépendent en grande partie de leur commerce avec le Venezuela, grâce à la réexpédition des marchandises américaines et européennes.

Le décret que l'on attend bientôt du président Castro aura aussi pour effet de mettre un frein à la contrebande générale qui se fait entre les îles et les petits ports du Venezuela.

Pendant son administration, le président Guzman Blanco avait lancé un décret imposant un droit additionnel de 30 pour cent sur toutes les marchandises réexportées de Curaçao ou de Trinidad. Ces îles des Indes Occidentales ont toujours été le quartier général des exilés et rebelles vénéziens et colombiens.

Le torpilleur Decatur.

New York, 13 août.—Une inspection au chantier de marine de New York du torpilleur Decatur, qui a heurté le Grandstone Neck au large de Bar Harbor, Maine, a

fait voir que le bateau avait fait sombrer. Sa coque a été raclée par le rocher sur presque toute sa longueur.

Chez le Président.

Discussion de la situation financière.

Oyster Bay, Long Island, 13 août.—La conférence du président Roosevelt avec les membres de la sous-commission de finances du Sénat a duré jusqu'aux premières heures du matin. La législation financière qui doit être présentée à la prochaine session du congrès a été discutée sous toutes ses faces.

La sous-commission n'a pas même soumis au président une esquisse de projet de loi sur le monétaire, mais quelques propositions substantielles faites, qui seront insérées dans le projet, ont été mises en écrit.

On n'est arrivé à aucune conclusion sur la forme de la législation projetée. La discussion a porté plutôt sur la méthode de procéder.

A sept heures du matin les membres de la sous-commission ont quitté Sagamore Hill pour la résidence du sénateur Aldrich dans le Rhode Island.

Inimitié entre Slaves.

Chicago, 13 août.—Plus d'une vingtaine d'individus ont été arrêtés pour avoir infligé de graves blessures à au moins une douzaine d'hommes dans une lutte acharnée à Whiting, Ind., suscitée par une querelle de factions entre des Slaves employés à la Standard Oil Company.

La Chambre des Communes.

Londres, 13 août.—Lord George Hamilton, secrétaire d'Etat pour l'Inde, en ouvrant la discussion du budget annuel de ce pays à la Chambre des Communes, a fait un historique intéressant des progrès et de la stabilité des finances de l'Inde.

Il a annoncé que les trois dernières années avaient donné des excédents importants s'élevant à \$15,550,000 cette année et que cette situation financière était permise au gouvernement de réduire de vingt-cinq pour cent l'impôt sur le sel et de faire des remises considérables de taxes sur le revenu.

Lord Hamilton a dit que les craintes au sujet d'une disette dans l'Inde devaient être écartées cette année.

Il a ajouté qu'il considérait raisonnable la contribution de l'Inde aux frais d'entretien de troupes dans le sud de l'Afrique, attendu que le gouvernement doit faire face au progrès de la Russie dans l'Asie Centrale et tenir compte du transport de troupes de l'Angleterre en certaines éventualités.

Il a dit que la Russie avait formellement consenti sa puissance et ses forces dans l'Asie Centrale, mais qu'il croyait avec Lord Beaconsfield, que l'Asie était assez vaste pour satisfaire les aspirations des deux nations, et que en conséquence il n'était pas jaloux des progrès de la Russie, mais qu'aucun ministre responsable ne pouvait ignorer le fait indubitable que comme la Russie augmentait ses forces en Angleterre, devait augmenter

sa puissance de mobilisation, que tout militaire était forcé d'admettre que dans certaines éventualités des renforts considérables seraient nécessaires dans l'Inde, et que tous les marins exprimaient l'opinion que dans de telles conditions il pourrait y avoir une combinaison d'obstacles dans la voie du transport des troupes d'Angleterre dans l'Inde, et qu'il regrette que le gouvernement indien n'eût pas les mêmes vues.

LA Journée du Pape.

Discussion de la situation financière.

Rome, Italie, 13 août.—Le pape a été de nouveau photographié dans le jardin du Vatican. Il a ensuite reçu le cardinal Satolli, qui lui a demandé des informations au sujet de la nomination du nouveau secrétaire d'Etat en remplacement du cardinal Rampolla et a encore recommandé Vincenzo Vannutelli.

Le cardinal Satolli a ensuite proposé au pape la nomination du père Edward Fowler, secrétaire du révérend J. J. Hartz, aux fonctions de prolat domestique du pontific, fonctions qui entraînent le titre de Monsignor.

Le pape a fait droit à cette requête et un bref a été immédiatement lancé à cet effet.

Le cardinal Gibbons viendra assister vendredi à Rome à la consécration du révérend J. J. Hartz, récemment nommé archevêque de Manille, par le cardinal Satolli à l'église franciscaine de Sant'Antonio.

Dimanche le Pape recevra le nouvel archevêque et le père Fowler en audience privée. L'archevêque recevra lundi le pallium du cardinal Macchi et quittera Rome le soir même.

Le pape a reçu dans la soirée les ministres du Pérou, de l'Uruguay et de l'Argentine, qui lui ont remis leurs lettres de créance et présenté les bons souhaits de leurs gouvernements à l'occasion de son éléction.

Après une inspection sommaire de l'appartement du pape Léon XIII les cardinaux Rampolla et Mocenni ont décidé de procéder demain à l'Inventaire.

ter sa puissance de mobilisation, que tout militaire était forcé d'admettre que dans certaines éventualités des renforts considérables seraient nécessaires dans l'Inde, et que tous les marins exprimaient l'opinion que dans de telles conditions il pourrait y avoir une combinaison d'obstacles dans la voie du transport des troupes d'Angleterre dans l'Inde, et qu'il regrette que le gouvernement indien n'eût pas les mêmes vues.

Le procès Humbert.

Paris, France, 13 août.—Le procès des Humbert a continué au jourd'hui. De nombreux créanciers provinciaux ont témoigné de prêts de plusieurs millions de francs.

Leurs dépositions ont démontré leur crédulité au sujet de l'histoire de l'héritage des Crawford.

Parmi les témoins se trouvaient un banquier du nom de Schomann, dont le frère fut mystérieusement assassiné, à l'époque où les affaires Humbert se compliquaient.

Mme Thérèse a demandé d'un ton dramatique à Schomann d'expliquer son frère. Schomann a dit qu'il ne se souvenait de rien et qu'il avait été complètement dans l'assassinat.

Le témoin a répondu que son frère ne connaissait pas les Humbert.

Mme Thérèse a fait alors un démenti déclamatoire, disant que la masse de faussetés disparaîtrait dans quelques heures, quant elle ferait ses révélations.

Protestation du Japon.

Yokohama, Japon, 13 août.—Le 11 août dernier le ministre du Japon à Seoul a protesté auprès du gouvernement coréen contre la concession à la Russie de 300 acres de terre à Yungampro, sur la rive côtière de la rivière Yalu, faisant remarquer la distance qui sépare Yungampro des exploitations russes et irrégularité d'une procédure consistant à occuper à bord un territoire et à négocier ensuite.

Le ministre japonais a prévenu le gouvernement coréen que toute mesure de ce genre était contraire à l'indépendance et à l'intégrité de l'empire de Corée.

L'évacuation de la Mandchourie.

Londres, 13 août.—Le correspondant de la Presse Assos. apprend de source hautement autorisée que l'évacuation d'une vice royauté comprenant le district de l'Amour et la province de Kwang Tung n'interviendra pas dans l'évacuation de la Mandchourie.

Depuis quelque temps le gouvernement russe considère l'entente de placer sous son contrôle toutes les possessions d'Extrême-Orient et la Mandchourie.

Aussi longtemps que durera l'occupation de la Mandchourie le vice roi Alexeff en aura charge et commandera les troupes dans cette région.

Après l'évacuation il aura à remplir le contrat de la zone de Port Arthur et de Ta Lien Wan.

ATHENEES LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "EDMOND ROSTAND ET SON THEATRE".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier français, avec une marge, et seulement sur le recto et les pages. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, devra seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation du prix se fera dans une séance publique. On n'aura pas pour la circonstance, mais les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera tenu de verser le montant d'une fête littéraire et artistique. La médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire: B. B. BOYEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

L'insurrection Balkanique.

Saonique Turquie, 13 août.—On annonce que les Bulgares ont envahi les vallées du grand village turc de Kengal près de Monastir. Les Bulgares ont tué plusieurs personnes et enlevé un grand nombre.

Les autorités civiles et militaires de Salonique ont télégraphié à Constantinople le 12 août, qu'on s'attendait à un soulèvement général et qu'il était nécessaire d'être très attentif.

Les fonctionnaires de Constantinople ont répondu par une lettre d'envoi immédiat de deux mille Misonnétaires pour servir dans Salonique.

Le départ assigné à l'artillerie de la cavalerie, près de Geirgi, est qu'un régiment qui s'insurrent se dirige vers Lel.

D'après les derniers avis de Monastir, les Bulgares ont envahi le territoire de la Russie et de Roussouk.

Quatre mille hommes appartenant à Kruzevo, qui est un des districts de la Russie, ont souffert de la famine.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

DE LA N. O.

DE LA N. O.

LES Deux Frangines

Par PIERRE DECOURCELLE.

DE LA N. O.

DE LA N. O.

DEUXIEME PARTIE.

DE LA N. O.

DE LA N. O.

DE LA N. O.

dans sa besogne. Tout à coup, il pensa un tel cri que Georges le regarda avec une sorte de saisissement.

José était resté sur les cailloux, à découvrir et venait d'un ramasser un... le plus gros... Ses mains tremblaient; ses yeux étaient pleins de larmes. —Qu'avez vous donc, Rivas? demanda Georges.

Le Mexicain fit un effort pour répondre, mais aucun son ne sortit de sa gorge. D'un geste violent, il arracha le col de sa chemise de flanelle, et il put balbutier d'une voix à peine distincte: —De l'or! —De l'or! répéta Georges comme un écho.

Rivas s'était jeté au cou de son associé, et moult riant, mot à mot, en proie à une émotion surhumaine, il murmurait: —Oui, oui! de l'or, mon vieil ami! Et l'indien ne s'était pas trompé en affirmant que l'on trouverait la fortune au Klondyke. Je ne pouvais pas y croire. — Georges Daveneale, notre frère est venu!... C'est la richesse! C'est le bonheur!

Georges était devenu très pâle. —Il demandait si son camarade ne venait pas d'être arbitrairement frappé de folie. —Mais Rivas avait bien toute sa raison, car il reprit en montrant le caillon qu'il tenait à la main: —Cette pépite que vous venez

de mettre à jour vaut plus de six mille francs. Alors, sans ajouter un seul mot, les deux hommes attaquèrent le sol à coups de pioche, comme s'ils étaient en proie à un délire furieux.

En paillettes, en grains ou en pépites, ils trouveront dans la journée pour trente-six mille francs d'or. Ce ne fut que harassés, incapables de faire un mouvement de plus, expirants de fatigue et d'émotion qu'ils se laisserent tomber sur leur lit de camp où ils dormirent quelques heures.

Dans leur hiver, les deux hommes recueillirent trois mille kilogrammes d'or. Mais des qu'ils eurent transporté le métal à Dawson City, ce fut une véritable révolution aux alentours.

Avec la rapidité de la foudre, l'Amérique et le reste du globe apprirent que la terre du Klondyke avait de l'or. Un mouvement colossal d'émigration s'organisa.

Plus de dix mille personnes de toutes les conditions, de tous les âges, en proie à la même fièvre, à la même folie tentèrent de franchir la Passé-Blanche ou la Chilkoot Pass pour envahir le pays.

Le gouvernement d'Ottawa envoya des représentants et des hommes de police au Klondyke. Des champs d'or prenant le nom de "claims" furent vendus

aux enchères. Mille mètres carrés furent adjugés cent mille francs. Tous les chercheurs d'or se mirent frénétiquement à la besogne sur ces placers inédits.

Mais ils épuisèrent tout de suite le plus cruel contretemps. L'été était venu. Dans cette saison, la terre qui a été si profondément gelée pendant l'hiver ne tarde pas à devenir trop boueuse, quand on l'attaque, pour pouvoir être exploitée utilement.

Pour attendre l'or, dans la chaude saison, il faut que des points soient préalablement creusés, et pratiquer des galeries souterraines qu'il est nécessaire de boner afin d'offrir un semblant de sécurité aux mineurs.

C'est ainsi que Daveneale et Rivas avaient procédé. Ils tenaient à continuer leur œuvre sans trêve ni relâche, d'autant qu'ils commençaient à attaquer deux filons parallèles d'une invraisemblable richesse.

Il travaillait ensemble dans une galerie nouvelle qu'on venait d'établir. Brusquement, un craquement sinistre retentit. Sous la poussée des terres humides, les bouages insuffisamment maintenus venaient de céder...

La mine tout entière s'effondra, engloutissant les deux associés et les ouvriers qui travaillaient avec eux...

JEFFATURA!

VII

Le ravissement de Rolande l'emmena tout droit vers la terre traditionnelle des amours. Le couple s'éleva au Nord de l'Italie, dans la région des lacs. Au pied des Alpes, au milieu des paysages de l'âme, Rolande affirma à son amant que le paradis ne pouvait pas renfermer plus de séductions.

Dans son amour pour Jacques, précédant par comparaison avec les grecs qui composaient son entourage, elle le croyait honteux homme et n'avait d'autre volonté que la sienne.

Jacques, toujours enivré par la possession de l'adorable créature, prodiguait à sa maîtresse la tendresse la plus passionnée. Après les délices de Cour, les voyageurs voulurent goûter celles du lac de Gard.

Il s'installèrent à Peschiera, dans un doux nid d'amour perdu au milieu des bosquets de citronniers.

Puis ils traversèrent la Penninsule, et Venise fut témoin d'un bonheur digne de cette terre des classiques amours. Chaque nouveau pays était, pour Rolande, un nouvel Eden. Le couple s'arrêta à Parme, à Padoue, à Florence pour séjourner plus longtemps à Rome.

Il avait été convenu qu'elle s'arrêterait définitivement à Naples et y passerait plusieurs mois. Eperdue, Rolande se demandait quelle félicité plus grande encore y générerait son cœur épris.

Elle ne soupçonnait pas que les romances d'amour sont comme toutes les autres et arrivent, elles aussi, à leur dernier aveu.

Les amants louèrent une villa au bord de la mer Tyrrhénienne. En face du golfe merveilleux, elle voyait la ville comme sortant elle-même d'un cratère, prolongeant maintenant ses contours indécis jusqu'aux bords blancs et roses assis au pied du Vésuve.

Autour de la baie, c'était Portofino, Terre del Greco, Castellina mare, Sorrento... Sous ces cieux si nul autre pareil, en face de cette nature d'une beauté presque sans égale, il semblait à Rolande que son cœur était trop petit pour contenir son allié, et il se dilatait comme un ballon à l'air.

Dans les bras de celui qu'elle aimait, elle se croyait plus au passé, venant oublier tout ce qu'elle avait été pour elle avant de rencontrer Jacques. Il lui semblait que son existence ne datait que du jour où elle avait été un à l'autre.

On eût bien étonné la jeune femme si on lui eût dit qu'une suite comme celle qu'elle avait

commise est presque toujours expiée tôt ou tard, par les malheurs qui y succombent. La pauvre égarée, au contraire, en arrivait à se demander ce qui avait vraiment bûné son amour, car au bout de quelques semaines, un jour, quelle était allée avec Jacques à Sorrente, Rolande toute confuse, une adorable rougeur au front, mais les yeux rayonnant d'une félicité infinie, murmura quelques mots à l'oreille de son amant.

Il eut un sursaut qu'elle attribua à un cahot de la voiture. Mais il se remit vite et tordeant un peu nerveusement sa moustache, répondit: —Est-ce bien sûr de ne pas te tromper, ma chérie?

Elle secoua la tête d'un air mutin et eut un geste de doux entêtement. —Si c'était vrai, reprit-elle, le sein palpitant, tu serais heureux, n'est-ce pas? Aussi heureux que moi!...

—Dis que je n'aurais plus rien à désirer, répliqua-t-elle. Et, dans cette lumière éblouissante, au milieu de ces parfums exquis, devant cet horizon de lève, la jeune femme tendit son amant ses lèvres charnues et vermeilles, heureuse de donner bientôt à une autre créature née d'elle son ardente joie de vivre.

Sans doute, la contemplation du paysage absorbait Jacques, car tout le reste du chemin, il